

affection, elle eût voulu le voir jouir de son œuvre, laquelle se raffermissait et se dilatait de jour en jour. Mais la mort impitoyable est venue broyer ce rude travailleur. Il est tombé, comme le soldat sur la brèche, les armes à la main, se dépensant jusqu'au dernier souffle pour le bien des âmes et l'avenir de sa chère communauté. — Sa Communauté !! c'était son unique pensée : un autre cœur sacerdotal le remplacerait auprès de ses paroissiens désolés ; mais qui, comme lui, aimerait son jeune Institut, ses pauvres, ses vieillards, ses missions naissantes, ses orphelins ?? Qui le remplacerait auprès de ses religieuses éplorées qui sont là, l'entourant de leur dévouement et le disputant à la mort. ! « Monseigneur » disait-il à Sa Grandeur Mgr Labrecque, qui avait eu la délicatesse de lui consacrer les quelques jours de repos, qu'il s'était ménagés, « Monseigneur, si je désire vivre, c'est pour mon petit Institut, si jeune encore ! »

Tous ceux qui l'ont approché pendant cette maladie si douloureuse, ont été constamment édifiés de ses vertus. C'était une mortification constante de ses goûts, de ses inclinations, qui lui faisait accepter sans montrer aucune répugnance les remèdes les plus désagréables ; une patience à toute épreuve au milieu des plus cruelles douleurs, une résignation entière à la sainte volonté de Dieu, demandant la vie, mais acceptant la mort, enfin une piété sincère et profonde qui édifiait tous ceux qui eurent le bonheur de l'approcher.

Il demande lui-même les derniers Sacrements. Rien n'était plus beau et plus émouvant que de voir ce vénérable malade, attendant et recevant avec une foi vive et ardente la visite du Maître bien-aimé. L'heure de la délivrance a sonné. C'est au moment où les Frères-Mineurs et les Clarisses chantent dans le silence de la nuit les gloires et le triomphe de sainte Claire que Monsieur l'abbé Ambroise rend sa belle âme à Dieu. Ce jour était aussi le dixième anniversaire de la Fondation de l'Institut des Petites Sœurs Franciscaines. Dieu avait voulu, il nous semble du moins, montrer combien il avait pour agréable l'œuvre de son serviteur en permettant qu'un Père du 1^{er} Ordre franciscain assistât aux derniers moments de ce vrai fils de saint François. Cette heureuse coïncidence frappa toute la paroisse. Elle fut une bien grande consolation pour Monsieur l'Abbé Edm. Fafard, curé de Saint-Joseph de Lévis (Québec), en la personne duquel nous pûmes apprécier ce que peut dans un cœur l'amour fraternel pour un frère que Dieu ravit à l'affection.

Ses filles spirituelles ne le quittèrent pas un instant. Avec une profonde douleur, tempérée par une généreuse résignation, elles ont fait leur sacrifice et remis à la terre ce qui restait de celui qui fut leur Père, leur Fondateur, leur Providence ici-bas. Elles ont gardé son cœur, ce cœur qui n'a battu que pour Dieu et les pauvres, et qui a tant souffert des hommes et des choses.

Qu'il fait bon d'être chrétien ! L'âme, s'élevant au-dessus de la terre, retrouve dans le sein de Dieu cette âme si chère qui vit maintenant de la véritable vie.

Son œuvre ne meurt pas. Puisse bientôt cette petite branche se greffer sur le tronc toujours jeune et vigoureux de l'Arbre Séraphique, grandir à son ombre, se développer et produire en son temps les fruits de sainteté qu'exige le Céleste Jardinier !